Elle embrassait son fils à grosses baisers, comme font les mamans aux petits enfants.

Les fils ne sont-ils pas toujours petits pour leur mère? Et doucement, elle lui parlait entre chaque baiser.

—Mon fils... mon Jacques!... Ils ne l'emmèneront pas, les hommes de justice... N'est-ce pas, ils ne l'emmèneront pas!

C'était tendrement de voir comment ce grand et beau garçon redoutait sa vieille mère en plus grands ennuis. C'était touchant d'entendre cet homme dire encore de ses vingt ans mêlé ce mot des toute petite:

—Maman!

—Et pourquoi m'enlever mon fils? s'écria la mère de Jacques Varlay. Pourquoi? Est-ce que Jacques peut mal faire?.... Est-ce que mon enfant est capable de commettre une action honteuse?.... Coupable, lui?.... Allons donc! Cherchez ailleurs, et laissez nous partir! Venez, mes enfants... Venez, quittons cette maison. Viens, Zézette! Viens, Jacques! partons!

Ou regardait cette scène épouvante, —personne n'osait bouger.... Démoniaque regnait tout le monde. Cherchant les larmes du cœur lui monter jusqu'aux yeux.

Jacques Varlay pressait contre sa poitrine ma vieille mère et la tête blonde de sa sœur.

Il jeta les yeux du côté de Maurice Bertin.

—Eh bien? semblait dire son regard. Parlerez-vous enfin.....ou bien laisserez-vous la honte, la misère frapper ces innocents?

Le fils du banquier détourna la tête.

Jacques Varlay comprit que c'était fini. Maurice Bertin ne dirait jamais rien....

Il regarda une dernière fois le cadavre de M. Bertin et Jeanne qui, revenue à elle, sanglotait muette, anxieuse à cette scène navrante.

Puis il embrassa de nouveau, bien fort, les deux têtes chéries.

—Mère, adieu, dit-il.... embrassez-moi, encore!.... Je les mérite bien, ces baisers!.... Adieu!.... adieu!....

—Non, s'écria la vieille, se comprenant de ses doigts longs et maigres après son fils. Mon Jacques, tu ne partiras pas!.... je veux te garder, je ne veux pas que tu me quittes. Je ne veux pas!

Jacques Varlay ne pouvait s'arracher à ces étreintes.

—Mais il le faut, disait-il.

Sa vieille mère le tenait toujours.

Lutte douloureuse, lutte déchirante!

—Mille millions de tons les sabords!.. s'écria de sa grosse bonne voix le commandant qui s'était entiré depuis un moment. Tonnerre de mauderon!.... ça vous fend le cœur ça. Pauvre femme!

Et voyant que personne ne cherchait à faire finir cette scène déchirante, il s'approcha.

Jacques Varlay l'aperçut.

—Ah! commandant, fit-il. Emmenez-les, raisonnez-les.

—Allons, ma bonne dame, dit Castillac, allons, venez avec moi.

—Je veux bien!

—Vous l'entrez, cap de diouc!.... Quelques jours de courage et nous vous le rendrons.

—Allez, maman! Suivez le commandant. Il vous l'a dit: c'est quelques jours de courage et je vous reviendrai....

La fatigue l'émotion, tout cela avait agi violemment sur la malade.

Ses nerfs, surexcités au dernier degré, n'avaient plus de force pour la soutenir dans cet état de fièvre. Elle était vaincue.

Le commandant n'entraîna plus qu'un corps sans âme.

Zézette, pendant qu'on emmenait sa mère, avait pris sa sœur Maurice Bertin.

—Mons ieur Maurice, lui dit-elle suppliante, le laisserez-vous ainsi emmener sans dire un mot pour lui, sans le défendre? Vous savez bien qu'il n'est pas coupable.... qu'il n'a pas commettre ce pareils crimes... une telle infamie! Parlez, dites à ces gens qu'ils nous rendent mon frère....

Maurice ne répondit rien; il fit un pas vers la porte du salon où sa mère se tenait, vaincue.

Mais tout éplorée, toute en larmes, Zézette s'était jetée à genoux devant Jeanne.

—Oh! vous, mademoiselle, vous qui êtes si bonne pour tous.... Vous qui, étant enfant, avez tant aimé Jacques.... vous qu'il a tous toujours dites à ces hommes de ne rendre mon frère! Voyez, ils vont le conduire en prison!.... et ce n'est pas lui qui a volé.... ce n'est pas lui qui a assassiné!.... Vous le savez bien. Dites-leur, ils vous croiront, vous.

Vous ne me répondez pas? Ah! mon Dieu, que faire? Jacques!.... Vous voyez, ils l'emmènent! Voyez, les voilà partis!

—Madame, M. Jarlot, Savignol, Jacques Varlay, les agents se dirigeaient vers la porte.

Zézette se relevant courut se jeter dans les bras de sa mère en pleurant.

—Maman, nous voilà seules! Les agents nous ont pris mon frère!

—Que Dieu prenne pitié de nous! répétait l'infirme.

Elle n'avait même plus la force de pleurer.

Jacques Varlay arrivait au seuil de la porte.

Il se retourna une dernière fois et vit Zézette en larmes; sa mère, qui, de plus en plus faiblissait.

Il cacha sa figure dans ses mains et se hâta de sortir pour qu'on n'entendît pas son cœur éclater.

Comme il allait sortir.... Jeanne qui depuis un instant s'était redressée, et de son grand regard d'ange, plein de pitié, suivait ce qui se passait là comme si elle était partie dans un rêve étrange, en cauchemar plein d'horreur, tout à coup pousse un cri terrible:

—Jacques!

Tout le monde sursaute.

Jacques surpris, effrayé, ne sachant qui pouvait l'appeler ainsi, revint aussitôt sur ses pas.

Jeanne avait courir à lui.

Elle lui prit la main brusquement et l'attirant à elle, elle le contraignit à ne voir parcil à celui des automates, elle amena le jeune homme jusqu'à ses lèvres, et l'embrassa.

Ce baiser coûtera à peine Jacques Varlay. Il était pur, chaste, comme celui que donne une enfant à son frère, une fiancée à celui qui sera son époux.

Jacques Varlay, tout interdit, s'était laissé faire, ne devinant pas d'abord ce que lui voulait la jeune fille. Et maintenant tout était il même avait quelle contenance avoir.

Jacques le regardait avec ses yeux noirs démesurément ouverts et brillant d'une flamme étrange, surnaturelle.

—Vous ne partirez pas, dit-elle, au bout d'un moment. Sa voix résonnait forte et sonore d'un ton impérieux, surprenant. Je ne veux pas que vous partiez, Jacques, car ce n'est pas vous qui êtes le coupable.... C'est mon.... Ah!

Sa voix s'arrêta net dans sa gorge.

Jeanne baissait l'air de ses mains comme pour reposer, chasser un fantôme qui se serait dressé devant elle, et sembla être prise par un accès de délire.

Personne n'osait avoir peur de ce qu'elle voyait, elle cherchait un refuge dans les bras de jeune calmeur.

—Ah! c'est affreux, s'écria-t-elle.... du sang, du sang partout.... Mon père! Oh! effroyable, la tête fracassée, la porte de la chambre! Je crie mon nom plein de sang.... Ah! pour, Jacques, Jacques, sauve-moi.... garde-moi.... Emmène moi, garde-moi avec toi! Ah! c'est terrible.... du sang.... du sang!

Elle cacha sa tête dans la poitrine du jeune homme, se fit petite, se serra contre lui tant qu'elle put.

Un tremblement l'agita, un frisson parcourut tout son corps. Puis—comme si la vie l'abandonnait—elle fléchit sur elle-même, et elle resta inerte dans les bras de Jacques Varlay.

La figure perdit toute son expression de terreur, de souffrance.... cette physionomie étrange qui la transformait et de jolie la rendait effrayante.

Ses traits se détendirent, elle redevint calme et douce, belle comme tous les jours.

Un sourire même vint se poser légèrement sur ses lèvres pâlies décolorées et de ses bouches qui s'entr'ouvrait à peine, un long soupir fit s'exhaler, pareil au dernier soupir d'une agonie.

—Elle est morte! s'écria Jacques Varlay avec un accent plein d'une douleur intense.

—Morte.... répondit tout le monde avec stupeur.

Maurice, qui allait sortir, laissa retomber la portière qu'il avait déjà soulevée. Il pouvait en sûreté.

—Jeanne, cria-t-il Jeanne!

Mais on avait peur de lui, par sécheur Mme Bertin.

Elle se tenait sur la porte du petit salon, tout entière occupée du marquis.

—Enfin qu'est-ce qu'il y a ici? demanda-t-elle, très calme. Pourquoi tout ce tapage?

—Jeanne est morte, lui répondit Maurice en lui montrant le groupe formé par Jacques Varlay et la jeune fille.

—Ma fille est morte! s'exclama-t-elle en se précipitant....

—Ma fille est morte! s'écria le Marquis, poussant pour la circonstance un cri plus chaleureux, plus poignant.

On traversa le salon où Jeanne fut étendue sur le canapé.

Jacques s'était déjà écarté de cet entourage.

Jacques, brusquement, s'était retiré,—il avait jugé en prince en maître du spectacle.

Jeanne ouvrit les yeux.

Elle les promena un moment sur les figures qui l'entouraient, sa mère, son frère, le marquis.... ... parut ne rien

Puis tout à coup elle se redressa et partit d'une éclat de rire, long, strident, nerveux....

—Jacques, dit-elle, il va partir.... mais il reviendra demain.... n'est-ce pas?.... Je l'attendrai.... Oh! je suis bien heureuse! bien heureuse! Au revoir, Jacques, mon bien-aimé! Mon fiancé, au revoir. Je l'attendrai!.....

De son main elle envoya à l'adresse du jeune homme un long baiser.

—Je l'attendrai!.....

—Ah! s'écria Jacques Varlay qui de suite avait compris quel nouveau malheur venait de s'abattre, c'est la dernière torture. Jeanne n'a plus sa raison. Elle est folle!

Folle!

Jacques avait dit vrai.

Le malheureuse jeune fille n'avait pu supporter tant de secousses si cruelles, si rapprochées.

Le spectacle horrible du cadavre de son père mutilé, baignant dans son sang, —la scène entre Jacques et Maurice à laquelle elle avait assisté, malgré elle, mais où elle avait appris que l'assassin était son frère même....—le sacrifice sublime de Jacques Varlay.... la douleur de la malheureuse mère aveugle, les prières de Zézette, tout cela avait ébranlé sa raison. Elle était folle!

Mais les paroles qu'elle disait dans son délire: "Jacques.... mon fiancé.... je l'attendrai," étaient-elles seulement un résultat de son état mental?

N'était-ce pas plutôt son cœur qui parlait et, maintenant que la raison ne le dominait plus, s'exprimait tout fort, sans contrainte, devant tout le monde?

Ne lui était-il pas enfin échapper le secret si longtemps enfermé—et qui le torturait ainsi!.....

Peut-être!

Ceux dont la raison n'est pas assujettie volent au delà du moment présent. Ils peuvent lire dans l'avenir.

Et puisqu'elle y lisait dans cet instant même, elle avait donné avec certitude qu'elle disait à ce jeune homme que la police emmenait, qu'on accusait de vol, d'assassinat, que tout condamnait:

—Jacques, mon fiancé.... Je l'attendrai!.... Je suis heureuse!.... s'était-elle écrié.

Heureuse elle devait l'être en effet, car sa pensée n'étant plus au présent, elle devait passer sereine, pure, heureuse, au milieu des hontes, des crimes qui allaient l'entourer.

Et dans ce drame poignant, où chaque personnage exhibit la loi d'une fatalité indomptable, mystérieuse, Jeanne qui doit y jouer un grand rôle, confiante, heureuse, attend toujours celui que les hommes vont condamner.

—Jacques, mon fiancé!.... je l'attendrai!.....

Heureuse, bien heureuse, la folie!.....

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

ZÉZETTE.

I

L'ART DE ZÉZETTE.

Dans un grand fauteuil, sur des oreillers qui contrastaient en tête blanche, la mère de Jacques Varlay reposait près de la cheminée, où brûlait un fin feu.

Zézette, tout alerte, toute riente, jetant de temps en temps son petit coup d'œil au foyer, regardait sa mère et reprenait vivement son travail.

Elle faisait sur un mouchoir de la plus grande finesse une broderie d'une délicatesse inouïe.

Mais en petite main, aux doigts minces, aux ongles roses, s'arrêtait souvent, pendant que ces yeux scrutaient le feu, au langue n'avaient pas les mêmes raisons pour ne plus remuer dans sa gracieuse petite bouche. Aussi ne cessait-elle de babiller.

—Oh! mère, si vous savîes comme il est poli et prévenant! C'est grâce à lui que je passe toujours la première, que je peux voir Jacques plus longtemps. Il m'a recommandée aux gardiens et on me fait toujours le meilleur accueil.

—Mais enfin de qui me parles-tu? Depuis quelque temps tu me fais l'éloge d'un monsieur sans me dire qui il est... comment il est.....

—Oh! il est très bien.... distingué, agréable de figure avec des favoris qui ont l'air tout soyeux.....Il a de grands yeux noirs brillants, pleins d'intelligence, et on voix est par moments douce et tendre, par d'autres, forte, vibrante. Et puis, il dit si bien.... on dirait—quand on l'écoute—qu'on lit un livre.

—C'est une perfection que ce monsieur.....qu'est-ce qu'il fait?

—Il est avocat.....Et comment s'appelle-t-il?

A cette question, Zézette demeura interdite.

—Comment il s'appelle... répétait-elle à demi-voix—cherchant dans sa mémoire—comment il s'appelle?.....

Et toute rouge, ne trouvant pas, ingénument elle avoua ne le savoir.

—Tu ne le sais pas? lui dit sa mère avec surprise..... depuis si longtemps que tu le rencontres!

—Dame, maman, tu pensez bien..... quand il me parle.... je l'écoute..... et puis, je n'ai osé lui dire: "Hé! monsieur, comment vous appelez-vous?....."

—Sans doute, mais on tâche, petite étourdie, de le savoir par d'autres.....

Il est connu, n'est-ce pas?

—Oh oui! tout le monde le salue.

—Alors, on le demande à quelqu'un de ce tout le monde..... Car il faut se méfier, mon enfant, des gens que l'on ne connaît pas soi-même..... Il en est beaucoup que tout le monde salue et qui, sous les dehors les plus affables, ne sont que de malhonnêtes gens....

—Oh! pas lui certainement, petite mère, pas lui..... Il a une figure si franche, si ouverte,—tu sais, comme celle de Jacques.—Et puis on paraît tout contenant de lui, tout pourpoint en entrant dans son cabinet.

—Parfaitement! répondit le chef de la sûreté, c'est un de nos jeunes avocats du plus bel avenir, s'est un orateur de mérite.

—Comme homme.... qu'est-ce qu'il vaut?

—Charmant, des plus honorables, aimé de tous ses confrères.

—Mérsi, on me suffit.....

En se retirant, le commandant pensait en lui-même:

—Il a tout ce qu'il faut pour être aimable; donc il doit nous donner des inquiétudes!.... Un homme charmant peut tout le monde est très dangereux pour une jeune fille.

Quand il aura honorable, ça c'est très large. Quelqu'un qui ne vole pas, qui ne tue pas, est très honorable aux yeux des autres hommes, même s'il se dédommage en abusant de l'ignorance d'une jeune fille. C'est même, un peu petite mine. Pch.... Coquin de bonnoir!..... aimé de tous ses confrères?..... ça n'est égal!.....

Ce que je peux empêcher, c'est qu'il soit aimé de Zézette!..... Et il ne le sera pas tant qu'il y aura un Castillac à l'horizon..... mille diouc!.....

Il rentra chez lui, alluma sa pipe, et dans un nuage de fumée se mit à réfléchir profondément.

—Ça ne sera pas commode..... Dans quelques jours je reprendrai la main..... Comment faire?.....coquin de bonsoir!

Il fit quelques pas dans son cabinet, comme il faisait sur son banc de quart.

Tout à coup il s'arrêta, un pipe-dansé étoiée.....et l'idée lui était venue.

—Cape de Diou! s'écria-t-il, j'ai trouvé!

Il donna un coup de poing dans un gong de cuivre.

Dans l'ouverture de la porte,—trop étroite pour lui donner passage,—une sorte de colosse, un nègre parut.

Un bon et franc sourire de deux rangées de dents blanches illuminait un large figure d'un noir brillant.

—Quoqui-ci, bon maître? demanda-t-il avec cet accent des nègres créoles, si caractéristique, si pittoresque.

—Bamboula, écoute, lui dit le commandant..... Ce que je vais te dire est très sérieux.

—Parli, bon maître!

—Tu sais bien, Bamboula?.....

Le colosse souriait.

—Voyi, dit-il simplement—et il étendit vers le commandant une main large comme une table, au bout d'un bras qui faisait craquer les manches—amples comme les jambes d'un pantalon—de marin.

—Oui, je connais ta force, tu m'as assez fait payer de supplément de cordages! Chaque fois que tu sepules ser une manœuvre, tu casses le cable!.....

Mais, avec ces mêmes doigts—ces étaux—tu savais aussi les briser pour servir de moucheline, mais plus fines poussières de Chine..... Eh bien, autant tu es adroit de tes pinces, autant il faut être adroit de la tête..... tu m'entends?.....

—J'comprends, bon maître.....

—Bonne tête! bien, alors!..... Dans quelques jours je pars en Amérique.....

—Vous parti!.....

—Oui, moi parti.....

—Pas mêmer Bamboula!..... demanda le nègre avec inquiétude.

—Non, pas même Bamboula.

—Ah! Bamboula riri..... fit le nègre tout triste.

—Bamboula riri..... continua le commandant parlodant toujours le langage de son esclave, Bamboula riri, parce que j'ai besoin de Bamboula riri.

—Ci bien!

—Laisse-moi parler, tonnerre de sabord! Tu vas rester ici et veiller ce que tu auras à faire..... Tu comprends Zézette Varlay?

—Oui, bon maître.

—Comprend cet-elle?

—Mamzelle Zizette, la sœur de mion Jacques? Elle est plitte, toute blanche, avec des roses sur les joues, des yeux rentrement une coine de vinde. Elle [illegible] lut.

ANDRÉ NANGY.

Avocat à la Cour d'appel

75 bis, avenue Tradaine, Paris

—André Nangy, répéta-t-elle, en contemplant toute songeuse la carte.

Mais Zézette, en faisant l'éloge du jeune avocat et en disant comment il le avaient fait connaissance, n'avait avéré à sa mère que la moitié de la vérité.

Elle n'était bien garde de lui dire—se sentant coupable, sans trop savoir jusqu'à quel point—ce qui était résulté de cette petite liaison.

Sa mère l'épiagrobé bien fort.....

En somme elle ne le méritait pas.

C'était de toute innocence.

Presque chaque fois qu'elle revenait de son père mutilé, baignant dans son sang, —la scène entre Jacques et Maurice à laquelle elle avait assisté, malgré elle, mais où elle avait appris que l'assassin était son frère même.....—le sacrifice sublime de Jacques Varlay.... la douleur de la malheureuse mère aveugle, les prières de Zézette, tout cela avait ébranlé sa raison. Elle était folle!

Mais les paroles qu'elle disait dans son délire: "Jacques.... mon fiancé.... je l'attendrai," étaient-elles seulement un résultat de son état mental?

N'était-ce pas plutôt son cœur qui parlait et, maintenant que la raison ne le dominait plus, s'exprimait tout fort, sans contrainte, devant tout le monde?

Ne lui était-il pas enfin échapper le secret si longtemps enfermé—et qui le torturait ainsi!.....

Peut-être!

Ceux dont la raison n'est pas assujettie volent au delà du moment présent. Ils peuvent lire dans l'avenir.

Et puisqu'elle y lisait dans cet instant même, elle avait donné avec certitude qu'elle disait à ce jeune homme que la police emmenait, qu'on accusait de vol, d'assassinat, que tout condamnait:

—Jacques, mon fiancé.... Je l'attendrai!.....

Heureuse elle devait l'être en effet, car sa pensée étant plus au présent, elle devait passer sereine, pure, heureuse, au milieu des hontes, des crimes qui allaient l'entourer.

Et dans ce drame poignant, où chaque personnage exhibit la loi d'une fatalité indomptable, mystérieuse, Jeanne qui doit y jouer un grand rôle, confiante, heureuse, attend toujours celui que les hommes vont condamner.

—Jacques, mon fiancé!.... je l'attendrai!.....

Heureuse, bien heureuse, la folie!.....

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

ZÉZETTE.

I

L'ART DE ZÉZETTE.

Dans un grand fauteuil, sur des oreillers qui contrastaient en tête blanche, la mère de Jacques Varlay reposait près de la cheminée, où brûlait un fin feu.

Zézette, tout alerte, toute riente, jetant de temps en temps son petit coup d'œil au foyer, regardait sa mère et reprenait vivement son travail.

Elle faisait sur un mouchoir de la plus grande finesse une broderie d'une délicatesse inouïe.

Mais en petite main, aux doigts minces, aux ongles roses, s'arrêtait souvent, pendant que ces yeux scrutaient le feu, au langue n'avaient pas les mêmes raisons pour ne plus remuer dans sa gracieuse petite bouche. Aussi ne cessait-elle de babiller.

—Oh! mère, si vous savîes comme il est poli et prévenant! C'est grâce à lui que je passe toujours la première, que je peux voir Jacques plus longtemps. Il m'a recommandée aux gardiens et on me fait toujours le meilleur accueil.

—Mais enfin de qui me parles-tu? Depuis quelque temps tu me fais l'éloge d'un monsieur sans me dire qui il est... comment il est.....

—Oh! il est très bien.... distingué, agréable de figure avec des favoris qui ont l'air tout soyeux.....Il a de grands yeux noirs brillants, pleins d'intelligence, et on voix est par moments douce et tendre, par d'autres, forte, vibrante. Et puis, il dit si bien.... on dirait—quand on l'écoute—qu'on lit un livre.

—C'est une perfection que ce monsieur.....qu'est-ce qu'il fait?

—Il est avocat.....Et comment s'appelle-t-il?

A cette question, Zézette demeura interdite.

—Comment il s'appelle... répétait-elle à demi-voix—cherchant dans sa mémoire—comment il s'appelle?.....

Et toute rouge, ne trouvant pas, ingénument elle avoua ne le savoir.

—Tu ne le sais pas? lui dit sa mère avec surprise..... depuis si longtemps que tu le rencontres!

—Dame, maman, tu pensez bien..... quand il me parle.... je l'écoute..... et puis, je n'ai osé lui dire: "Hé! monsieur, comment vous appelez-vous?....."

—Sans doute, mais on tâche, petite étourdie, de le savoir par d'autres.....

Il est connu, n'est-ce pas?

—Oh oui! tout le monde le salue.

—Alors, on le demande à quelqu'un de ce tout le monde..... Car il faut se méfier, mon enfant, des gens que l'on ne connaît pas soi-même..... Il en est beaucoup que tout le monde salue et qui, sous les dehors les plus affables, ne sont que de malhonnêtes gens....

—Oh! pas lui certainement, petite mère, pas lui..... Il a une figure si franche, si ouverte,—tu sais, comme celle de Jacques.—Et puis on paraît tout contenant de lui, tout pourpoint en entrant dans son cabinet.

—Parfaitement! répondit le chef de la sûreté, c'est un de nos jeunes avocats du plus bel avenir, s'est un orateur de mérite.

—Comme homme.... qu'est-ce qu'il vaut?

—Charmant, des plus honorables, aimé de tous ses confrères.

—Mérsi, on me suffit.....

En se retirant, le commandant pensait en lui-même:

—Il a tout ce qu'il faut pour être aimable; donc il doit nous donner des inquiétudes!.... Un homme charmant peut tout le monde est très dangereux pour une jeune fille.

Quand il aura honorable, ça c'est très large. Quelqu'un qui ne vole pas, qui ne tue pas, est très honorable aux yeux des autres hommes, même s'il se dédommage en abusant de l'ignorance d'une jeune fille. C'est même, un peu petite mine. Pch.... Coquin de bonnoir!..... aimé de tous ses confrères?..... ça n'est égal!.....

Ce que je peux empêcher, c'est qu'il soit aimé de Zézette!..... Et il ne le sera pas tant qu'il y aura un Castillac à l'horizon..... mille diouc!.....

Il rentra chez lui, alluma sa pipe, et dans un nuage de fumée se mit à réfléchir profondément.

—Ça ne sera pas commode..... Dans quelques jours je reprendrai la main..... Comment faire?.....coquin de bonsoir!

Il fit quelques pas dans son cabinet, comme il faisait sur son banc de quart.

Tout à coup il s'arrêta, un pipe-dansé étoiée.....et l'idée lui était venue.

—Cape de Diou! s'écria-t-il, j'ai trouvé!

Il donna un coup de poing dans un gong de cuivre.

Dans l'ouverture de la porte,—trop étroite pour lui donner passage,—une sorte de colosse, un nègre parut.

Un bon et franc sourire de deux rangées de dents blanches illuminait un large figure d'un noir brillant.

—Quoqui-ci, bon maître? demanda-t-il avec cet accent des nègres créoles, si caractéristique, si pittoresque.

—Bamboula, écoute, lui dit le commandant..... Ce que je vais te dire est très sérieux.

—Parli, bon maître!

—Tu sais bien, Bamboula?.....

Le colosse souriait.

—Voyi, dit-il simplement—et il étendit vers le commandant une main large comme une table, au bout d'un bras qui faisait craquer les manches—amples comme les jambes d'un pantalon—de marin.

—Oui, je connais ta force, tu m'as assez fait payer de supplément de cordages! Chaque fois que tu sepules ser une manœuvre, tu casses le cable!.....

Mais, avec ces mêmes doigts—ces étaux—tu savais aussi les briser pour servir de moucheline, mais plus fines poussières de Chine..... Eh bien, autant tu es adroit de tes pinces, autant il faut être adroit de la tête..... tu m'entends?.....

—J'comprends, bon maître.....

—Bonne tête! bien, alors!..... Dans quelques jours je pars en Amérique.....

—Vous parti!.....

—Oui, moi parti.....

—Pas mêmer Bamboula!..... demanda le nègre avec inquiétude.

—Non, pas même Bamboula.

—Ah! Bamboula riri..... fit le nègre tout triste.

—Bamboula riri..... continua le commandant parlodant toujours le langage de son esclave, Bamboula riri, parce que j'ai besoin de Bamboula riri.

—Ci bien!

—Laisse-moi parler, tonnerre de sabord! Tu vas rester ici et veiller ce que tu auras à faire..... Tu comprends Zézette Varlay?

—Oui, bon maître.

—Comprend cet-elle?

—Mamzelle Zizette, la sœur de mion Jacques? Elle est plitte, toute blanche, avec des roses sur les joues, des yeux

Assemblées et Banques.

Banque Hypothécaire d'Italie.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—A ses bureaux, Cours de Bourbon, 16, il sera payé un dividende de QUATRE POUR CENT, par action, payable à partir du 2 janvier 1893, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS. L. C. DUPUY, Calcasieu.

1er janv—2f

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.

Pour le Board,
CHAS. FALPERT,
1er janv—7 fév Calcasieu.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection statutaire pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. LELONG,
30 déc—au 6 fév Calcasieu.

Banque Nationale de l'Etat de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 15 décembre 1892.—L'élection statutaire pour neuf directeurs de cette Banque, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, rue des Camp et Commune, le troisième MARDI, 17me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY,
17 déc—au 17 janv Calcasieu.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection annuelle de Neuf Directeurs de cette Banque pour servir l'année prochaine, aura lieu à la maison de banque, 102 rue du Canal, le MARDI 10 janvier 1893, entre 10 heures A. M. et 2 P. M.

J. L. BRECHER, Calcasieu.

11déc—au 11janv

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans.—(St. Charles Street Building Association). 127 rue Gravier.—Conformément à la Charte, une élection de huit administrateurs, devant servir l'après-midi prochain, aura lieu au bureau de l'Association LUNDI, le 16me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

26 déc—jan 2 9 F. MULLER, Calcasieu.

Banque Nationale Mutuelle de la Nile-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection de Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, MARDI, 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.

JAS. J. TARLETON,
11 déc—1m Calcasieu.

New Orleans National Bank.

NOUVELLE-ORLÉANS, 9 décembre 1892.

A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.

WM. FALPERT,
10déc—1m Calcasieu.

Banque de la Compagnie de Chemin de fer "New Orleans City & Lake.—No 102 rue du Canal (au 1er, suivant Sœur.)—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892. — Par décision régulière de la Direction, tenue le 14 du courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BREDOW,
25 déc—25 au 11 janv Secrétaire.

Bureau du Cumberdeck Canal and Navigation Company, cote Villere et Tremé.—(Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans 24 décembre 1892.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte l'assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie, le 16 de janvier 1893, de 11 heures M. à 2 heures P. M., afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

H. HUARD,
24 déc—1f pour sem au 16 jan Secrétaire.

Banque Nationale de l'Etat.

ETAT DE LA LOUISIANE.

NIEL-ORLÉANS, 30 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts sur demandes	9234,228 90
Prêts à échéances	835,781 34
Bentinges garantis et non garantis	26,791 36—1,248,781 55
Bons des E. U.	50,000 00
Bons de l'Etat de la Louisiane	243,750 00
Bons de l'Etat de la Nouvelle-Orléans	69,625 00
Autres sécurités	14,729 22—[illegible]
Meubles et taxes balance	2,975 18
Bureau et banque	26,000 00
Autres propriétés foncières	12,246 67
Dépôts de rachat cinq pour cent	2,250 00
Du pour le trésorier des Etats Unis	2,000 00
Items comptant	166 90
Dû par les agents de réserve de New York, à savoir:	
Banque de New York N. B. A.	978,395 09
National Park Bank	37,427 66
Seaboard National Bank	33,230 00
Bank Nationale des Etats-Unis	43,584 13
Dû par divers banques et banquiers	75,356 49
Chèques étrangers	22,978 62
Billets de banque	1,271,435 00
Billet legal tender	130,860 00
Billets de banques nationales	7,240 00
Monnaie comptante	1,227 64
Chèques pour le Clearing House	140,881 00—[illegible]
Total	[illegible]

PASSIF.

Fonds capital	2,425,000 00
Fonds de surplus et profits nets	182,462 07
Dividendes non payés	2,074 00
Dividende semi-annuel 4 pour cent payable le 2 janvier 1893	17,000 00
Circulation	45,000 00
Dû par les individus, banques, sociétés et corporations	[illegible]
Billets payables	[illegible]
Total	[illegible]

JOHN H. OCONNOR, Président.
L. C. HENVER, Vice-Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Calcasieu.
C. H. CULBERTSON, Assist. Caissier.

Assurments et signé pardevant moi ce 31me jour de décembre 1892.

A. G. LA PICE,
23déc—2j ss 23 Notaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE District pour la paroisse d'Orléans—Division D—No 97,218—Jno. W. Lobman vs son épouse, Mrs Jno. W. Lobman.—Il est par cette prise en considération.—Il est ordonné qu'une réunion des créanciers de dit John W. Lobman, ait lieu après avis légal et dûment signifié et tenue pardevant Henry L. Garland, notaire public, en son bureau, No 15 Commercial Place, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, commençant le MERCREDI, 4 janvier 1893, à 11 heures A. M., pour déterminer un règlement de leurs affaires. Ordonné ce 19 de déc. 1892, et trois ans de la date de la dite réunion, lui sera en non accordé.

Il est de plus ordonné que W. C. Dufour soit nommé pour représenter les créanciers absents en cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1892.

Signé H. H. HICKTOR, Juge.

Pour copie conforme.
Jas. D. RANKIN, Député-Greffier.
30 nov—3 fév 2 janv

Suspension de Francois B. Lee.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 96,194—Division C.—Ayant été par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes personnes ayant intérêts d'avoir à débattre, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les comptes (s'il en est) présentés par le curateur final présenté par John L. Lee, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué, et les fonds distribuables conformément au compte.

Pour ordre de la Cour.
A. V. BLOTTE,
24 déc—24 29—janv 2 Greffier.

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR UN SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété Améliorée dans le Sixième District.

Mme Fannie V. Harris versus Ernest Lyon.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 87,324.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi délivré par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville le MERCREDI, 11 janvier 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

1° Un mécanicam de terre et toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Septième District de cette ville, dans l'îlot désigné sur le Nouveau Plan de Carrollton, comme les Lots Cent-trente-huit, Marengo, Bacchus et Carondelet; le dit lot est désigné par le numéro quinze de soixante-trente pieds cinq pouces de front à la rue Constantinople, sur cent vingt pieds de profondeur entre lignes parallèles; le dit lot est entre mur sur un plan dans un livre du plan annexé à un acte déposé au bureau de F. Wagner, en-devant notaire public, en date du 5 avril 1869, en gravé le dit plan, le dit lot est représenté par le No 71.

Saisi dans l'affaire et dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
30 déc—30—janv 6 13 20 27—fév 1

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de marchandises et ustensiles de récidence.

Succession de Catherine Richardson, femme de Charles J. Gregson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 87,335—En vertu d'un ordre de vente, daté de 29 de décembre 1892 à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 11 janvier 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

Un lot de meubles de maison, comptoirs, meubles de salon et de chambre à coucher, de table à manger, ustensiles de cuisine, fournaise, verrerie, divers—Aussi:

Machine à coudre, 1 lot de bibelotterie, crucifix, etc., le tout d'après un inventaire enregistré.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
23 déc—23 29—janv 4 11

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété améliorée du septième district.

F. Fischer, Sr., vs Henry Kruntel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 87,300.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi délivré par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville le MERCREDI 11 janvier 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

1° Un mécanicam de terre et toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Septième District de cette ville, dans l'îlot désigné sur le nouveau plan de Carrollton, comme les Lots Cent-trente-huit, Marengo, Bacchus et Carondelet;